



# Mini-Doc

## Analyse des pratiques de veille des laboratoires publics

**Avertissement :** Ce document a été réalisé par la société KnowMade. Le contenu de ce document est protégé par le droit d'auteur. Il peut être reproduit en partie à la condition de citer KnowMade comme auteur et d'indiquer l'adresse <http://www.knowmade.fr>.

Pour toute information complémentaire, contacter la société KnowMade par mail à l'adresse suivante : [contact@knowmade.fr](mailto:contact@knowmade.fr)

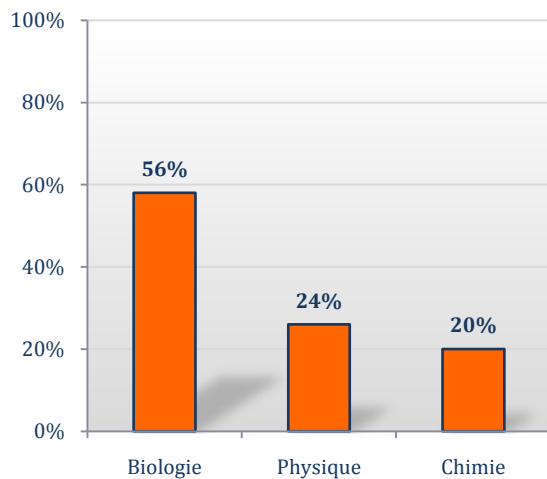
## ANALYSE DES PRATIQUES DE VEILLE DES LABORATOIRES PUBLICS

### Introduction

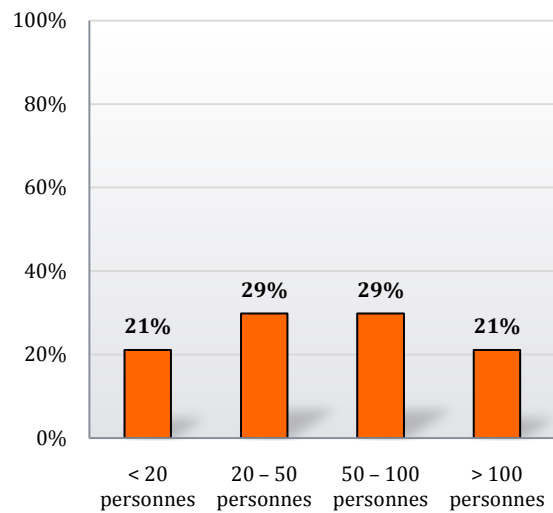
La veille technologique est une activité clé dans la définition de la stratégie d'un laboratoire de recherche. Elle permet de connaître l'état actuel de la recherche, d'anticiper les évolutions et de stimuler la créativité et l'innovation. Elle constitue de ce fait un véritable atout pour les laboratoires de recherche qui la pratiquent de façon performante. Avec l'avènement d'internet et de la mondialisation, les flux d'informations à maîtriser n'ont cessé d'augmenter, et il est aujourd'hui nécessaire d'adopter une démarche de veille efficace pour que les laboratoires restent compétitifs au niveau international. Mais qu'en est-il exactement des grandes institutions de recherche françaises ?

Ce document est un résumé d'une étude menée par KnowMade sur les pratiques concrètes de veille de 57 laboratoires de recherches publics (CNRS, INRA, universités) en 2008. Les domaines d'expertises des laboratoires interrogés concernent la biologie, la physique et la chimie. Ces domaines ont été sélectionnés car ils présentent de nombreuses interfaces interdisciplinaires en forte expansion (ex : nanotechnologie/environnement/santé) et où la veille doit posséder une place importante.

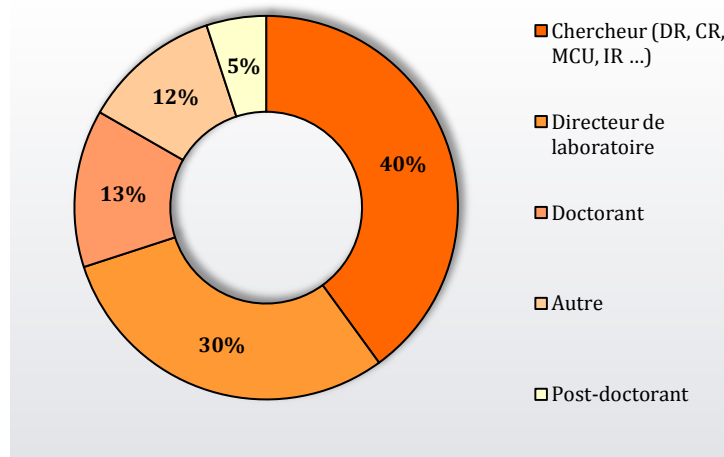
**Disciplines des laboratoires répondants**



**Tailles des laboratoires répondants**

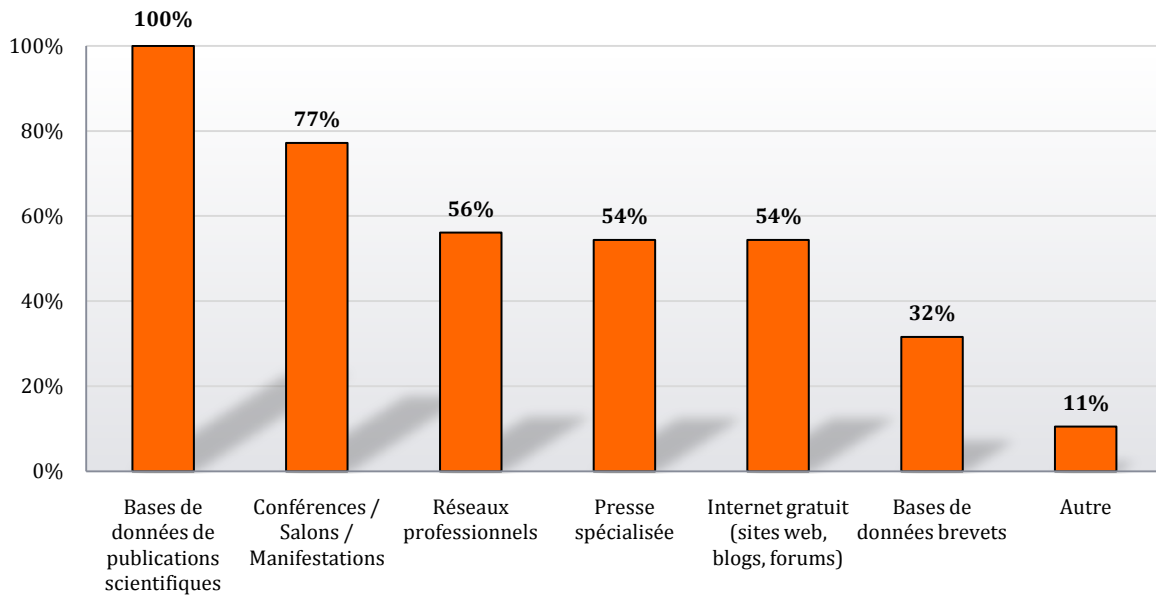


**Fonctions des répondants au sein du laboratoire**



## RESULTATS

### A. Les sources d'informations scientifiques utilisées



#### Commentaires :

Les sources d'informations massivement utilisées sont les bases de données des publications scientifiques, d'accès gratuit comme *ScienceDirect*<sup>1</sup> et *Google Scholar*<sup>2</sup> (particulièrement par les doctorants séduits par le système Google malgré son manque d'exhaustivité), ou payant comme la plateforme *Web of Science*<sup>3</sup> de Thomson ISI. L'accès aux publications payantes se fait principalement par l'intermédiaire de portails d'accès réservés comme le portail Bibliovie de l'INIST.

Les conférences, salons et manifestations sont des endroits privilégiés par les chercheurs pour obtenir des informations scientifiques récentes et de qualité (77%). Toutefois, 40% des chercheurs revenant de congrès ne partagent pas les informations recueillies avec les autres membres de son équipe (*résultat non montré*).

Les réseaux professionnels proches sont utilisés par 56% des répondants pour alimenter leur activité de veille. La presse spécialisée et l'internet gratuit sont également des sources d'informations utilisées par plus d'un chercheur sur deux lors de recherches d'informations scientifiques spécifiques.

En revanche, il est étonnant de constater que seulement 32% des répondants surveillent les bases de données de brevets, sachant que selon les domaines, plus de 80% de l'information technique est

contenue dans ces bases, et que cette information est publique et gratuite. Cette observation est la conséquence d'une méconnaissance générale des bases de données de propriété industrielle et de la structure rédactionnelle des brevets. En effet, lors du cursus universitaire et de leur carrière professionnelle, les chercheurs ne sont que très peu sensibilisés à l'utilité de ces sources d'informations.

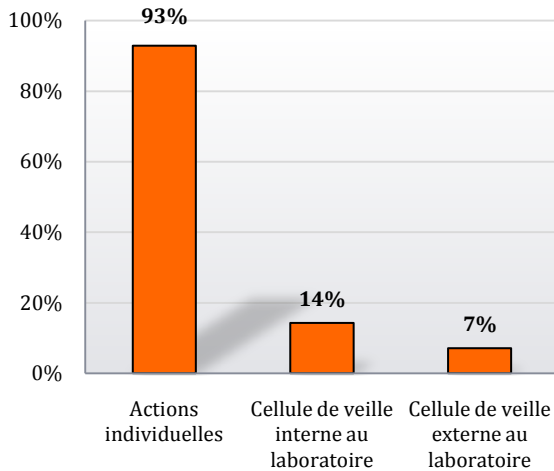
Il faut noter que 92% des laboratoires interrogés déclarent travailler en collaboration avec des partenaires industriels (*résultat non montré*). Contrairement aux laboratoires, les partenaires socio-économiques privés sont particulièrement sensibles aux informations issues des brevets et beaucoup moins aux informations issues des publications scientifiques. Il existe de ce fait une importante asymétrie de pratique entre le secteur public et le secteur privé concernant l'utilisation et la compréhension des sources d'informations techniques et scientifiques.

<sup>1</sup> <http://www.sciencedirect.com/>

<sup>2</sup> <http://scholar.google.fr/>

<sup>3</sup> <http://www.isiknowledge.com/>

## B. Les méthodes organisationnelles d'acquisitions des informations scientifiques

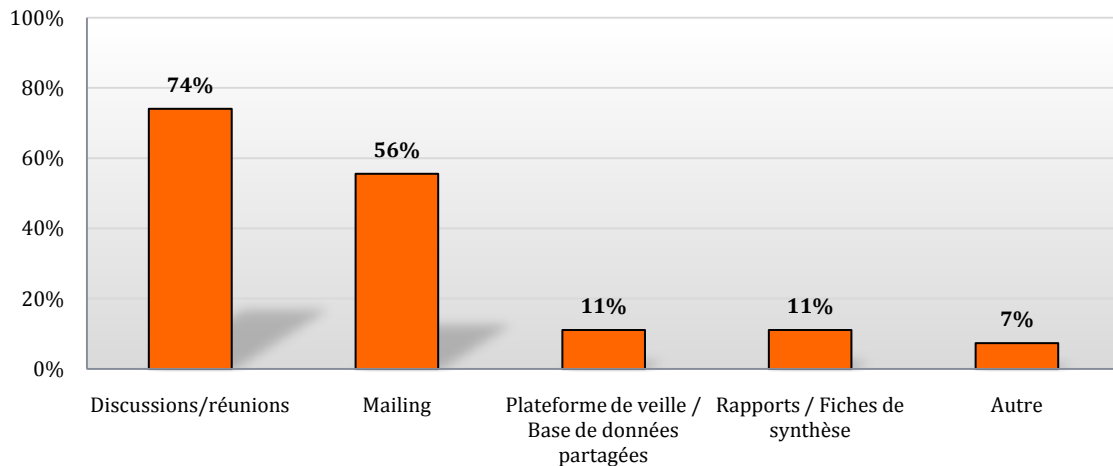


### Commentaires :

La veille technologique dans les laboratoires est essentiellement réalisée par des actions individuelles non concertées (93%), et sans l'aide de logiciels automatisés (74% *résultats non montrés*). Ces démarches sont préférées aux démarches centralisées et collectives. Par conséquent, peu de laboratoires possèdent une structure en interne identifiée, organisée et dédiée à la veille (14%). Il faut cependant distinguer une forte disparité entre les différentes thématiques de recherche. Ainsi, 20% des laboratoires de biologie possèdent une cellule de veille interne contre 8% pour les laboratoires de chimie et seulement 6% pour les laboratoires de physique. Ce sont les petits laboratoires (moins de 20 personnes) qui utilisent de préférence les cellules de veille en interne. Parallèlement, une

minorité de laboratoires (7%) réalisent une partie de leur activité de veille par l'intermédiaire de collaborateurs externes au laboratoire ou par un prestataire de service. Ce sont essentiellement les laboratoires de chimie qui utilisent cette méthode d'acquisition de l'information.

## C. Les méthodes de partage des informations scientifiques



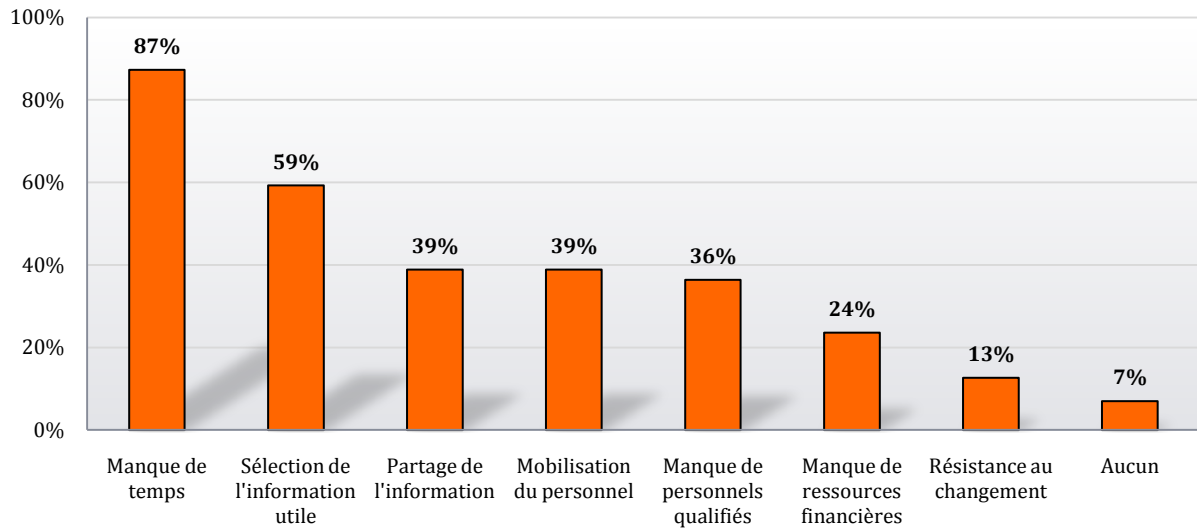
### Commentaires :

Le partage des informations scientifiques collectées se fait principalement lors de discussions informelles ou de réunions (74%). Le mailing entre chercheurs est au sein des laboratoires le moyen informatique le plus utilisé pour partager des informations scientifiques (56%), notamment dans les laboratoires de biologie. En revanche, peu de laboratoires utilisent des moyens de stockage informatisés pour consulter ultérieurement les informations collectées (11%). On note chez les laboratoires de physique interrogés un certain désintérêt pour ce mode de partage de l'information. Ce type de plateforme alimentée par les chercheurs pourrait pourtant permettre des échanges

d'informations plus nombreux, ou de réaliser par exemple des analyses de bibliométrie et de scientométrie. Le faible pourcentage de laboratoires utilisant ce type d'outils peut s'expliquer par un manque de connaissances des solutions disponibles sur le marché et de leurs bénéfices.

De plus, hormis les gros laboratoires de plus de 100 personnes, peu de laboratoires produisent des fiches de synthèse, des rapports ou des livrables de veille. Ce type de documents permet à ces laboratoires de capitaliser les connaissances acquises, favoriser le partage et la réutilisation d'informations vérifiées et formalisées.

### D. Les freins et difficultés rencontrés lors de l'activité de veille



#### Commentaires :

Quelque soit le type de laboratoire, le manque de temps demeure la difficulté fréquemment rencontrée par les chercheurs lors de leurs activités de veille (87%). Pour mener à bien leurs missions, les chercheurs réalisent des activités très diversifiées (définition des sujets de recherche, recherche des financements, élaboration de protocoles, réalisation d'expériences, analyse des résultats expérimentaux, rédaction de publications, participation à des séminaires, cours magistraux...). Malgré son importance, la veille apparaît souvent comme un élément secondaire passant après la plupart de ces différentes activités.

Une seconde difficulté fréquemment mentionnée par les répondants lors de leurs recherches d'informations est la sélection de l'information pertinente parmi la grande quantité de publications scientifiques disponibles sur les différentes bases de données (59%). En effet, toutes les bases de données d'informations scientifiques ne sont pas redondantes, et il faut surveiller plusieurs bases différentes pour avoir une vision exhaustive d'une thématique recherchée. L'utilisation de logiciels de recherches automatisés (lecteur de flux RSS, *Crawler* ...) ou de

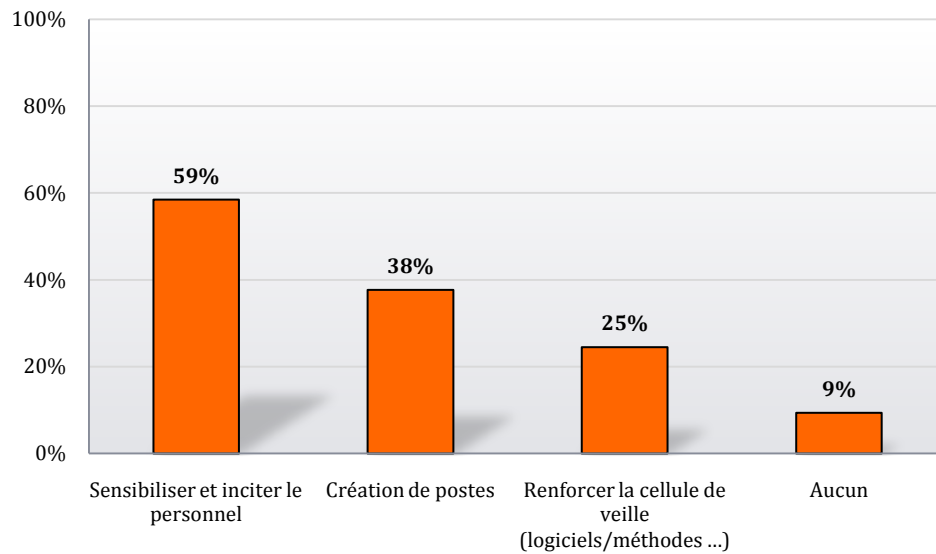
cartographie de l'information permettrait dans une certaine mesure de diminuer le temps passé à la recherche d'informations et de cibler plus facilement l'information utile.

Le partage d'une information pertinente entre collaborateurs est également un problème rencontré par 39% des répondants, en particulier dans les laboratoires de physique. Ce constat est la conséquence d'une absence de structures organisées et dédiées à la veille dans ces laboratoires. On observe fréquemment qu'une information utile « stagne » sur un poste sans être partagée avec les autres membres de l'équipe.

Les difficultés liées aux personnels, au travers du manque de mobilisation et du manque de personnels qualifiés sont également des freins aux bonnes pratiques de la veille pour environ un laboratoire sur trois.

Enfin, seulement 7% des laboratoires affirment ne rencontrer aucune difficulté dans leur pratique de la veille. Il est intéressant de constater que ce sont les laboratoires possédant une plateforme de veille partagée qui ressentent le moins de difficultés.

## E. Les solutions suggérées par les laboratoires pour améliorer l'efficacité de leur activité de veille



### Commentaires :

La sensibilisation du personnel aux bonnes pratiques de la veille semble être la solution privilégiée par les laboratoires pour améliorer l'efficacité de leur activité de veille. Cette solution semble être la plus économique pour les laboratoires et permettrait de réduire les difficultés liées au personnel et au partage de l'information. Cependant, cette solution ne permet pas de pallier aux problèmes du manque de temps et de la sélection de l'information utile. L'achat de logiciels de veille spécialisés, la formation du personnel à ces logiciels ou l'appel à un prestataire de

service externe pourrait permettre de limiter ces problèmes. Finalement, seulement 9% des laboratoires n'ont pas l'intention d'améliorer leurs pratiques de la veille technologique. Ce résultat est corrélé au 7% de laboratoires qui ne semblent pas ressentir de difficultés dans leur activité de veille. Ces laboratoires apparaissent comme des précurseurs dans la sphère publique en matière de pratiques de la veille technologique, aussi bien au niveau organisationnel qu'au niveau des outils utilisés.

### Conclusions :

Cette enquête réalisée dans certains laboratoires publics met en évidence une méconnaissance globale des pratiques de recherche d'informations pertinentes, du travail collaboratif, de l'utilisation de nouveaux outils issus du Web 2.0 (RSS, alertes, outils collaboratifs ...), ainsi que des concepts généraux de veille. Les laboratoires de biologie sont les laboratoires qui s'en sortent le mieux dans ce panorama. Quelque soit la taille du laboratoire, de nombreux problèmes ont été identifiés, et les solutions proposées pour y remédier ne sont pas toujours adaptées.

Cependant, il faut noter l'émergence de plusieurs initiatives intéressantes comme par exemple le réseau d'experts VERSA<sup>4</sup> de l'INRA réalisant une veille réglementaire en expérimentation animale. Ce type de projet démontre la possibilité de mise en place d'un dispositif de veille collaboratif efficace et durable (plus de 400 utilisateurs et 150 connexion/mois). Ce type de projet innovant ouvre ainsi la voie à d'autres programmes de ce type dans le futur.

<sup>4</sup> <http://www2.toulouse.inra.fr/versa/>

Pour toutes questions, contactez l'équipe de KnowMade sur <http://www.knowmade.fr>

